Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique. Aix-en-Provence, Édisud, 1999, 232 p., viii pl. en noir et en coul. h. t., 13 fig. en noir h. t. (*Cahiers d'Asie Centrale*, vo1. 7).

Stéphane A. Dudoignon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36484>

DOI : 10.4000/abstractairanica.36484

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Stéphane A. Dudoignon, « *Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique*. Aix-en-Provence, Édisud, 1999, 232 p., viii pl. en noir et en coul. h. t., 13 fig. en noir h. t. (*Cahiers d'Asie Centrale*, vo1. 7). », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 210, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36484>

Ce document a été généré automatiquement le 9 octobre 2020.

Tous droits réservés

Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique. Aix-en-Provence, Édisud, 1999, 232 p., viii pl. en noir et en coul. h. t., 13 fig. en noir h. t. (Cahiers d'Asie Centrale, vol. 7).

Stéphane A. Dudoignon

- 1 Ce volume rassemble pour partie les communications d'un séminaire tenu à l'IFEAC en octobre 1997. L'article de tête est de ceux qui font exception à cette règle, puisqu'il résulte d'une communication remarquable faite en avril 1998 à l'EPHE IV^e Section (Muminov, Ashirbek, « Fonds nationaux et collections privées de manuscrits en écriture arabe de l'Ouzbékistan », trad. du russe par M. Szuppe, pp. 17-38) ; l'A., sans doute l'un des meilleurs connaisseurs des richesses de l'Asie centrale en sources manuscrites, y offre une présentation panoramique extrêmement intéressante des principales collections de manuscrits d'Ouzbékistan, sans omettre quelques collections privées sorties de l'ombre depuis l'indépendance. L'étude suivante est, elle, consacrée à l'évocation d'une collection publique particulièrement riche et sous-étudiée : celle de la Bibliothèque A. Semenov de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des sciences du Tadjikistan, riche de nombreux manuscrits illustrés et de quelques autographes d'une grande importance pour l'histoire de l'Asie centrale moderne (Dodkhudoeva, Larisa & Lola, « Manuscrits orientaux du Tadjikistan : la collection Semenov », trad. du russe par Aliyev Akimova et Maria Szuppe, pp. 39-55, 5 ill. en coul. sur 2 pl. h.-t.). Suivent deux brèves études par deux spécialistes français de codicologie : Richard, Francis, « Manuscrits persans de la Bibliothèque nationale de France se rapportant à l'Asie centrale musulmane », pp. 57-63 (cf. c.r. n° 8) ; Déroche, François, « Note sur les fragments coraniques anciens de Katta Langar (Ouzbékistan) », pp. 65-73, 3 ill. en coul. sur 1 pl. h.-t. Comme la plupart des AA. du présent recueil,

F. Richard et F. Déroche insistent sur le caractère encore très embryonnaire de notre connaissance de l'histoire du livre manuscrit, ancien et moderne, en Asie centrale, et des ressources qu'offre cette histoire pour la compréhension plus générale de cette région.

- 2 Une seconde partie est consacrée aux lettrés et aux livres, du 15^e au 17^e s. À partir de l'identification des sceaux particuliers à la bibliothèque de Muḥammad Pârsâ (1345-1420), deux savants ouzbeks proposent une nouvelle reconstitution, sensiblement plus complète que les précédentes, de cette collection. Sur cette base, les AA. analysent le rôle qu'ont pu jouer les ouvrages d'auteurs hanafites dans le phénomène général de « hanafisation » de la *Naqšbandiyya*, dont Pârsâ fut l'un des principaux artisans. Cette évolution est replacée par les AA., spécialistes reconnus de l'histoire du *fiqh* en Asie centrale pré-moderne, dans le contexte général de légitimation théorique croissante des pratiques du « clergé rural » en Transoxiane, à partir du début de la période timouride (Muminov, Ashirbek ; Ziyadov, Shavasil, « L'horizon intellectuel d'un érudit du xv^e siècle : nouvelles découvertes sur la bibliothèque de Muḥammad Pârsâ », trad. du russe par Aliyé Akimova et Maria Szuppe, pp. 77-98, 2 tab.). L'étude suivante, basée sur une analyse des manuscrits persans de *tazkira* littéraire des 16^e et 17^e s., tente de définir un profil du lettré (*adīb*) en Transoxiane sous les Shaybanides et les Janides ; bien qu'il faille regretter l'emploi discutable du substantif « intellectuel », anachronique, pour désigner les lettrés dans l'espace culturel irano-musulman oriental à l'époque considérée, la présente étude a le grand mérite de mettre en lumière les contours flous et le statut non professionnel de cette catégorie des « lettrés », qui comprend des individus issus des catégories socio-professionnelles les plus diverses des milieux urbains du Khurassan et de la Transoxiane pré-modernes (Szuppe, Maria, « Lettrés, patrons, libraires. L'apport des recueils biographiques sur le rôle du livre en Asie centrale aux xvi^e et xvii^e siècles », pp. 99-116, 68 notes bibliographiques). À la lumière de cette recherche, on peut se demander si le temps n'est pas venu d'entreprendre une analyse quantitative : l'étendue de la documentation maintenant accessible semble nous autoriser à établir des bases de données prosopographiques préalable à toute réflexion d'ensemble sur le statut du lettré dans les sociétés centrasiatiques jusqu'au début du 20^e s. L'A. de la troisième étude de cette partie, à partir d'une patiente enquête *in situ* qui confine au travail de détective, identifie la signature de plusieurs peintres des ateliers du prince astarkhanide 'Abd al-'Azîz Xân, dans le décor architectural peint de certains monuments de Samarcande et de Boukhara (Porter, Yves, « Le *kitâb-khâna* de 'Abd al-'Azîz Khân (1645-1680) et le mécénat de la peinture à Boukhara », pp. 117-136, 12 ill. en coul. sur 5 pl. h.-t., 72 notes biblio.). Y. Porter s'interroge sur le rôle des influences extérieures indienne via la miniature moghole, chinoise via la porcelaine bleu-et-blanc d'importation sur l'évolution de la miniature et de la peinture murale en Transoxiane dans la seconde moitié du 17^e s. Signalons aussi d'intéressantes réflexions sur les parallélismes inversés entre histoire politique et histoire des pratiques artistiques : l'importance du mécénat architectural sous 'Abd al-'Azîz ayant peut-être servi l'hypothèse de l'A. à masquer les effets d'une récession politique et économique.
- 3 Une troisième partie, analogue à la première, revient sur la description de quelques ensembles de documents ou d'inscriptions, et sur les possibilités d'interprétation offertes aux historiens. Deux de ces études sont signées par des duettistes connus de l'exploration des ressources manuscrites de l'Ouzbékistan. La première est consacrée

au catalogue que le célèbre juriste, lettré et bibliographe boukhare Mîrzâ Muḥammad Šarîf Šadr-i Žiyâ' (1867-1932) entreprit de sa propre bibliothèque au milieu des années 1920, et dont le manuscrit est aujourd'hui conservé à l'Institut Bîrûnî des Études orientales de Tachkent, en Ouzbékistan. L'analyse et la transcription en tableau de cette liste d'ouvrages nous permet de nous faire une excellente idée du contenu de cette bibliothèque, en même temps qu'elle atteste la diffusion, dans les milieux lettrés de Boukhara, de techniques de catalogage empruntées aux bibliothèques publiques russes (pour l'observation du même phénomène à Khiva, voir l'étude suivante). Il est regrettable que les AA. n'aient pas songé, semble-t-il, à utiliser d'autres sources, peut-être plus parlantes, pour leur esquisse du portrait intellectuel de Žiyâ', en particulier le manuscrit autographe de son « Journal » (*Rûznâma*) conservé au même Institut Bîrûnî, et que les historiens ont complètement négligé jusqu'à ce jour ⁴ à la modeste exception de l'auteur de ces lignes. (Vahidov, Shadman ; Erkinov, Aftandil, « Le *fihrist* (catalogue) de la bibliothèque de Šadr-i Žiyâ' : une image de la vie intellectuelle dans le Mawarannah (fin XIX^e- déb. XX^e s.) », trad. du russe par Aliyé Akimova et Maria Szuppe, pp. 141-173, 1 ill. en noir, 1 tab.). C'est le même type de document que les AA. ont utilisé pour tenter de restituer à grands traits l'histoire du livre manuscrit à Khiva pendant la période coloniale. Parmi les quelques conclusions de cette étude, notons l'insistance des AA. sur l'importance de la traduction de l'arabe et du persan en tchaghatay, dans un milieu de cour qui se particularise notamment, par rapport au reste de la Transoxiane, par l'importance du türk dans la pratique officielle (Erkinov, Aftandil ; Vahidov, Shadman, « Une source méconnue pour l'étude de la production de livres à la cour de Muḥammad Raḥîm Xân II (Khiva, fin XIX^e s.) », trad. du russe par M. Szuppe, pp. 175-193, 3 tab. en annexe). Auteur d'innombrables relevés des monuments d'épigraphie centrasiatique, dont il est à ce jour le meilleur spécialiste, B. Babadjanov se penche sur les inscriptions en arabe et en persan du tombeau du šayx *kubrawî* Sayf ad-Dîn Bâxarî et du prince néo-ghenghiskhanide Bûyân-Qulî Xân, dans le faubourg de Fathâbâd à Boukhara. L'A. replace la construction du second monument, dans les années 1360-1370, dans le contexte de la période d'accalmie politique qui suivit, en Transoxiane, l'élection de son successeur Kâbul Šâh (1363-1370), jusqu'à l'avènement de Timour, et l'éviction des néo-ghenghiskhanides du gouvernement de Boukhara. ([Babadjanov] Babajanov, Bakhtiyar, « Monuments épigraphiques de l'ensemble de Fathâbâd à Boukhara », trad. du russe, de l'arabe et du persan par Aliye Akimova et Jean During, pp. 195-210, 1 ill. sur pl. h.-t., 7 fig. h.-t.). Un dernier article, à partir de la présentation d'un petit groupe de documents de *waqf*, propose une analyse formelle assez sommaire de ce type de documents, de la période pré-mongole aux premières années de la période soviétique. L'A. propose également, bien que de manière assez elliptique, l'établissement de modèles formels de ces documents dans la perspective de constituer des bases de données accessibles via l'Internet (Kazakov, Bahadir A., « Analyse structurale des actes de *waqf* provenant d'Asie centrale, XIII^e-déb. XX^e s. (dans la perspective de l'établissement de modèles pour banques de données) », pp. 211-232, 6 fig. h.-t.).

- 4 Cette dernière étude est assez caractéristique de ce volume des *Cahiers d'Asie centrale* : il est davantage question ici de codicologie ou de description d'ensembles documentaires, que de leur véritable mise en œuvre au service de l'histoire. Le volume laisse l'impression que cet inventaire trouve cette fin en lui-même, alors que l'exploration et l'utilisation historique de manuscrits d'époques et de catégories les plus diverses a déjà commencé depuis longtemps en Asie centrale (voire plus largement en Eurasie

centrale), et donné lieu à de nombreuses études qui ont modifié en profondeur nos perceptions (voir les travaux de D. DeWeese, de R. D. McChesnay, d'Allen J. Frank, de Michael Kemper, etc.). En se cantonnant à l'aspect codicologique de cette redécouverte documentaire, les éditeurs du présent recueil n'ont-ils pas manqué d'ambition ? Peut-être serait-il plus intéressant, dans de prochains volumes, non pas d'étendre la même approche au monde nomade (comme le propose le nouveau directeur de la revue), car cela relève en partie du non-sens, mais de rassembler des études montrant comment l'utilisation des manuscrits par les historiens a bouleversé, depuis une décennie, notre vision de l'Asie centrale.

- 5 Par ailleurs, depuis quatre numéros, il faut peut-être regretter que les *Cahiers d'Asie centrale* fonctionnent davantage comme une collection que comme une revue. Malgré l'intérêt de chaque livraison, il faut bien constater un manque évident dans le renouvellement des thèmes et des auteurs. Or la revue publiée par l'Institut Français d'Études sur l'Asie Centrale n'a-t-elle pas vocation à présenter un éventail de travaux plus ou moins représentatif de l'ensemble des tendances de la recherche ? Sans doute incombera-t-il aux directions futures de l'institut ⁵⁹ si toutefois elles parviennent à maintenir les *Cahiers* en vie, ce qui ne semble pas être la priorité de l'actuelle administration ⁶⁰ de prendre davantage en compte cette exigence, à laquelle les *Cahiers d'Asie centrale* n'ont pour le moment pas répondu.

INDEX

Thèmes : 4.0. Généralités

AUTEURS

STÉPHANE A. DUDOIGNON

CNRS – Strasbourg